



Baa-joordo Editions

PENNDA SÀR de NAWLE

La princesse du monde des eaux

**Mamadou Youry Sall (Dir.)
Ibrahima Sow, Boubou Mbodj**



باءجورط مركز البحث في التراث الفكري الإفريقي
Baa-joordo Centre de Recherche sur le patrimoine intellectuel africain

Baajooro a pour objet :

- La recherche et l'étude du patrimoine intellectuel ouest-africain ;
- La formation et le transfert des connaissances en histoire de sciences et d'érudition ouest-africaine ;
- La promotion et la diffusion de l'histoire intellectuelle et d'érudition islamique ouest-africaine ;
- La constitution d'un cadre de collaboration pour les chercheurs travaillant en histoire d'érudition ouest africaine ;
- La promotion du patrimoine intellectuel ouest-africain ;
- L'édition, la diffusion, la distribution et la publication de résultats de recherche en histoire d'érudition ouest-africaine ;
- L'accueil et l'encadrement de stagiaires, de doctorants, de jeunes chercheurs, d'enseignants-chercheurs et assimilés ;
- La réalisation d'expertises et de projets de recherche régionaux, nationaux ou internationaux ;
- la diffusion des savoirs et la valorisation de la recherche aux plans national et international ;
- La consultance, le partage et la mise à profit de l'expertise académique dans les champs d'intérêt du Centre Baajooro auprès des représentants des milieux externes (société civile, organisations publiques, entreprises, agences gouvernementales, institutions internationales...);



Baa-Joordo Editions



PENNDA SÀR de ÑAWLE

La princesse du monde des eaux

Mamadou Youry Sall (Dir.)

Ibrahima Sow, Boubou Mbodj

Pennda Sàr de Njawle

©BAA-JOORDO EDITIONS

Dakar (Sénégal), février 2020

Tous droits de traduction, de reproduction et
d'adaptation réservés pour tous pays.

ISBN: 978-2-9547564-4-8

EAN : 9782954756448



978-2-9547564-4-8

Remerciements

Aux

Professeurs Amadou Ly, Mokhtar Sàr et Oumar
Ndiaye

A

Ahmed Diaw (Dàrà), Baba Ndiaye et à toute la famille
Sàr de Yaràx,

Mussa Wade, Bouya Wade, Manàma Sàr, le chef de
village, l'Imam et les notables de Ðawle, de Fanaye et
de Get-Ndar. Bakary Sèye et son frère à Bango.

Collection « Je dois connaître... »

Parution :

**Cerno Sileymaani BaaL, fondateur de
l'Almaamiya (1776-1890), Col. Je dois
connaître..., Presses Universitaires de Dakar,
pp.72, 2014.**

Dédicace

*Aux mémoires des Professeur Ibrahima SOW de
l'IFAN et Abdoul SOW de la FATEF*

A

Tous les parents de Njawle, Podor, Fanay, Dagana,
Saint-Louis et Yaraax.

A

Tous les **Subalbes**, Lebous et Pêcheurs du Sénégal

Sommaire

Titre	Pag e
A la mémoire d'Ibrahima SOW	11
Introduction	13
Mùsà Bukari	15
Les divinités côtières et aquatiques	17
Les clans du Fùta et les métiers héréditaires	20
Le monde des Subalbe	25
Origine légendaire des Subalbe	26
Les Subalbe, leurs formules et les animaux aquatiques	27
Le savoir des Subalbe	32
Ngàri Dawle.	41
Fondation de Dawle	44
CONCLUSION	46
Mùsà Bukari Sàr vs Hamee Birom Moodi Kome	50
Pennda Saar, mythe ou réalité?	55
CADRE GEOGRAPHIQUE ET SOCIAL	58
Le cadre géographique	58
Le cadre social	61
Les cérémonies culturelles	66
LE RECIT	70
L'index de Pennda Sàr	72
La fameuse rencontre avec le djinn	75
Périples et exploits	78
Retour de Pennda Sàr du Soudan (Mali)	80
Démêlés avec les Pêcheurs	81
ANALYSE	87
Caractères de Pennda Sàr	91

CONCLUSION	93
Références	97

A la mémoire d'Ibrahima SOW

C'est avec beaucoup d'émotions que je publie cet ouvrage collectif consacré à Pennda Mùsà Bukari Sàr. En effet, celui avec qui je partageais ce projet, le directeur du laboratoire de l'imaginaire de l'Institut Fondamental d'Afrique Noire (IFAN) de l'Université Cheikh Anta Diop (UCAD), mon cousin Ibrahima Sow, a brusquement disparu et avec lui l'immense apport que j'attendais. Allah merci, il m'avait déjà remis le travail qu'il avait réalisé sur les valeurs des pêcheurs du Fùta (le *Cubalàgu*¹) en 1982. Il m'avait promis de le réviser pour répondre à ma demande d'approfondir l'analyse relative à l'émergence de Pennda Sàr comme personnalité spirituelle respectée dans un milieu aussi phalocrate que celui des Subalbe. Hélas ! Allah en a décidé autrement. Qu'IL veille sur son âme et sur sa famille et ses amis.

Je publie son texte en essayant d'y répercuter, tant que possible, les discussions qu'on a eues.

¹ Dans tout le texte nous écrivons les noms propres suivant la graphie *pulàr* usitée au Sénégal

INTRODUCTION

Mamadou Youry Sall

Pennda Sàr est une femme Fùtaŋke du 19^{ème} siècle. Un milieu et une époque avarés en figures féminines marquantes, surtout dans le domaine maraboutique réservé plutôt aux hommes. Comment se fait-il que Pennda Sàr soit sortie de l'ensemble des anonymes en cette période et du milieu des pêcheurs assez phallocrates ? Quels sont les déterminants de sa célébrité, sa réputation ou sa renommée ? Ce sont là, en résumé, les questions soulevées dans les termes de références de l'appel à contribution pour cet ouvrage collectif sur Pennda Sàr.

A la date limite prévue pour la soumission, une dizaine de contributions furent reçues. Toutes de qualité indéniable sur le plan académique, mais de pertinence variable par rapport au sujet. En effet, la plupart des contributeurs ont axé leur étude sur le Pekàn, l'expression culturelle des Subalbe (Pêcheurs du Fùta) par excellence. Ainsi, ils ont passé en revue et analysé à fond le répertoire très

riche du poète et chantre des Subalbe Gellày Àli Fàl. Or ce thème est déjà bien traité² par Amadou Abel Sy, Tène Youssouf Guèye, Wane Mouhamedou, Olivier Kyburz, Diaw A, Sow Abdoul Aziz, Hammet Ly, Oumar Ndiaye, etc.

En plus, ces études ne menaient pas forcément à une meilleure compréhension du phénomène Pennda Sàr. Ainsi, la recherche de la nouveauté, pour ne pas dire l'originalité, et de la pertinence, nous a conduits à retenir la contribution d'Ibrahima Sow. Ce dernier a étudié le *Cubalàgu* qu'il définit comme « la somme des valeurs du monde des Subalbe ».

La seconde étude de l'ouvrage n'était pas soumise comme contribution. Il s'agit d'un mémoire rédigé dans le cadre d'une formation pour l'obtention du Certificat d'Aptitude à l'Enseignement Secondaire (CAES) par Boubou Mbodj. Il s'est trouvé que ce mémoire³ est une réponse directe aux questions posées. Intitulé « Pennda Sàr, mythe ou réalité ? »,

² Oumar Djiby Ndiaye, 2016, *Le Pékâne Poésie épique des pêcheurs peuls* ; L'Harmattan, Sénégal, Pp.18-19.

³ Comme tant d'autres mémoires, il est introuvable à la FASTER de l'UCAD. Seul l'auteur en garde un exemplaire.

son auteur essaye d'y démêler l'histoire et la légende concernant cette figure.

Ce sont là les deux parties qui constituent l'ouvrage. Il n'empêche que le phénomène Pennda Sàr peut-être approché de différentes manières.

Comme réalité extraordinaire, elle peut être étudiée à partir d'une grille religieuse. Alors, on pourrait dire que le cas Pennda Sàr est du domaine divin, son pouvoir est un don de Dieu. Mais cela n'éteint pas la curiosité d'un scientifique pour qui il faut, coûte que coûte, trouver les causes matérielles de cette notoriété. Dans ce but, il serait intéressant de mettre en perspective l'héritage paternel de Pennda Sàr.

Mùsà Bukari

Mùsà Bukari fut à la fois dépositaire du savoir traditionnel ancestral et du savoir islamique. Autrement dit, il était détenteur des sciences qualifiées de noires (Gannde ɓaleeje), occultes (Lasraari) et religieuses (Gannde daneje) qu'il savait bien utiliser. Né d'une famille de pêcheurs, Mùsà Bukari était plutôt chasseur (Baña) avant de

devenir Marabout-Enseignant des sciences islamiques. Il a fréquenté l'université du Kayor, Pir Sañoxor, et faisait partie des acteurs de la Révolution du Fùta dirigée par Ceerno Sileymani Bâl⁴. Le premier Almàmi du Fùta, Abdul Qàdir Kan, sollicitait toujours le service de Mùsà Bukari pour sécuriser la traversée de ses troupes d'une rive du fleuve à l'autre. D'ailleurs, une partie du village de Dawle, qui faisait partie des *leydi bayti*⁵ (domaine de l'Etat), est une gratification de l'Almàmi, après sa victoire sur l'émir du Trarza, à ce serviteur dévoué.

L'enseignant Mùsà Bukari tenait à partager son savoir. En plus du Coran qu'il a recopié de mémoire comme tout bon *almùdu* (Elève), il a transcrit ses connaissances traditionnelles dans un registre appelé « *Kumbà Sàr* ». Il y consignait des formules magiques contre les animaux maléfiques

⁴ Mamadou Youry Sall, 2014 ; Ceerno Sileymani Baal, fondateur de l'Almàmiya (1776-1890), PUD, Dakar

⁵ *Leydi beyti* viendrait de *Baytul màl*, le grenier de Medine Al munawwara fondé par le Prophète Mouhammad (PSSL)..

Dès après son installation, Almàmi Abdul Qàdir Kan procéda à la redistribution des terres fertiles du Fuuta (Feccere fuuta) au profit des démunis, de certains notables et en réservait pour constituer une des sources de revenu de l'Almàmiya.

et les esprits malveillants.

Il va sans dire que sa famille a tiré profit de son savoir. Gellây Àli Fâl, qui puisait dans son registre pour magnifier le *Cubalàgu*, illustre bien la puissance de ses connaissances. C'est ce savoir riche et complexe de Mùsà Bukari qui lui conférerait le respect des animaux aquatiques et des hommes. Partant de là, on pourrait affirmer que Pennda Sâr n'est qu'une héritière de son père qui lui a légué sa filiation avec le monde des eaux. Ce qui fait qu'elle est considérée dans cet univers comme une princesse.

Les divinités côtières et aquatiques

Par ailleurs, il est vrai qu'on a connu dans le Fùta des Deeniyankooobe et des Almàmis ainsi que dans les royaumes du Waalo, du Kayor ou Jolof, des femmes d'Etat, influentes avec des statuts reconnus comme *Jeewo Fùta*⁶ (*première épouse*) ou *lingeer*.

⁶ Johnson James Philip, 1974, *The Almamate of Futa Toro, 1770-1836: A political history*, unpublished Ph.D. dissertation, University of Wisconsin; pp.37-38.

Ce statut conférait à la femme du Satigi et de l'Almàmi par la suite, une voix consultative, une garde rapprochée, une part des ressources de l'Etat : Droits payés par les européens, tributs versés, domaine agricole et butins de guerre.

Njambout Mbooj et Ndate Yalla du royaume de Waalo, Debbo Suka du Kayoor sont restées dans la mémoire collective. Mais ces femmes célèbres pour leur statut politique ne sont pas comparables à Pennda Sàr. Cette dernière est à aligner, en termes de considération, aux Marabouts ou Saints. Comme eux, sa baraka est invoquée dans la vie quotidienne des gens de l'eau : Lebous, Sublaibes, etc. Dire « *Barke Pennda Sàr* », un nombre impair de fois, correspond à une formule de prière pour enlever une arête de poissons dans la gorge, traverser un cours d'eau en toute sécurité, faire face à des dangers maritimes, etc.

C'est pour cela d'ailleurs qu'on s'interroge sur l'humanité de Pennda Sàr comme on le ferait en ce qui concerne les divinités marines ou génie de l'eau vénérés par les Lebous ou Les insulaires du Saloum. Màm Kumba baŋ de Ndar, Màm Njare de Yoff, Màm Mboose de Kaolack, Màm Gesu de Mbul ou Leuk Dàwur Mbay, le génie de la presqu'île du Cap Vert, le seul de sexe masculin.

Dans les îles du Saloum, les Sérères⁷ ont les mêmes croyances. Selon eux, cette zone constitue le milieu naturel de certaines divinités marines comme Màm Ndéw (Jiloor), Mama Nguedj (Joal-Fadiouth), Màm Mindis (Fatick), Màm Ngesu (Mboul).

Ces génies ou divinités, on les retrouve tout au long du littoral, de la Guinée jusqu'au Nigeria avec May (Mamie) Wataa.

Ajoutons à cela, que le pacte scellé entre Mùsà Bukari et les génies du fleuve qui avaient retenu Pennda Sâr plusieurs jours dans l'eau avant qu'elle ne s'échappe, ressemble bien au contrat qui liait les habitants de Ouagadou (Ghana) à leur Dieu *Bidaa*. Ce dernier exigeait qu'on lui sacrifie chaque année la plus belle des jeunes filles de l'empire pour parer aux malheurs. La chute de celui-ci serait, dit-on, liée au non-respect de ce pacte qui a eu comme conséquence plusieurs années de sécheresse.

En résumé, Pennda Sâr nous a fait valser entre plusieurs mondes. Nous avons navigué à la fois dans des univers réels et imaginaires, ceux des

⁷ Groupe sociolinguistique du Sénégal

djinns, des diables, des sorciers, des marabouts, etc.

A l'arrivée, nous avons découvert que Pennda Sàr, malgré ses exploits et ses faits extraordinaires, est bien du monde des humains. Elle y a vécu à sa manière, joué un rôle et laissé des traces indélébiles. Sa place est d'une importance capitale dans la mémoire ou l'imaginaire collectifs.

Encadré 1

Les clans du Fùta et les métiers héréditaires

La société humaine, étant aussi structurée par des guerres et différentes sortes de tensions, se caractérise souvent par les catégories qui la composent. La plupart des observateurs s'accordent à dire que la société ouest-africaine s'est, globalement, constituée en trois groupes : Les dirigeants ou les riches, les hommes de métiers ou du savoir en plus des démunis ou serviteurs.

La société Fùtaŋke n'a pas échappé à la règle. C'est la richesse qui déterminait la position sociale. Les *Ardos*⁸ étaient pasteurs détenteurs de troupeaux et les *Jooms* étaient paysans détenteurs de terres fertiles. A partir du XVI^{ème} siècle, les peuls pasteurs, descendants

⁸ *Ardo* et *Jom* sont des titres de chef de village au Fuuta

de Koli Tenella Ba ou Deeniyankooɓe, étaient au sommet de l'échelle sociale et politique. Ils s'y maintenaient et par leur naissance et par leur bravoure. Dans leurs cours se trouvaient les *Sebbes* qui constituaient l'Armée, les Jaawanbe comme conseillers et les griots en tant que conservateurs de la mémoire et dépositaires des connaissances collectives.

Les **Subalbe** pêcheurs et maîtres des cours d'eau constituaient un clan particulier. Leurs activités sortent du cadre des métiers manuels moins considérés à cette époque.

Les hommes de métier manuel ou artisans appelés Ñeeñdube (devenu Ñeeñbe) ou techniciens, étaient majoritaires dans le Fùta. Leur savoir-faire est toujours associé aux sciences occultes et ne pouvait être transmis que par initiation. Ce qui rendait ces métiers héréditaires et uniquement réservés au clan. Ce sont les Maabube tisserands, Waylube forgerons, Sakkeebe cordonniers, Lawbe boisseliers, etc.

En dernier lieu le groupe des asservis ou dominés appelés *Jeyaabe ou maccube* qu'on trouvait dans tous les autres clans.

Le dernier clan né au fùta est celui des Tooroɓbe

La multiplication des foyers d'enseignement au Fùta durant le règne des Deeniyankooɓe et la formation d'un nombre important d'hommes de sciences n'étaient pas sans bouleverser la hiérarchie socio-

politique jusque-là stable. Les pensionnaires du nouveau système éducatif avaient acquis une considération sociale qui leur avait valu la jalousie de la classe régnante des Fulbe. Ces derniers, par mépris, leur avaient donné le sobriquet de *Torotoobe*⁹ (Mendiants), et leurs lançaient des diatribes telles que: « le *Tooroodo n'est qu'un maccudo devenu lettré, sans sébile ou tablette il ne vaut rien* ». « *Qu'Allah brise ces petites sébiles des Toorobbe, contenant de pourritures d'aliments nauséabonds* » invoquaient-ils. Mais, l'expansion du système éducatif et son ouverture à toutes les couches sociales renforçaient ce groupe. Celui-ci s'est vite transformé en une importante classe sociale facilement accessible. En effet, tout membre de la société pouvait acquérir le statut de *Tooroodo*, il suffisait seulement de devenir lettré. De cette nouvelle classe sociale est née une élite qui a eu l'ambition de réformer la société. C'est cette dernière qui, en plus de porter le savoir en Afrique de l'Ouest, a mené la Révolution au Fùta-Tooro et à Sokoto au Nigeria actuelle pour faire tomber les régimes qui y régnaient depuis plusieurs siècles et y achever l'islamisation. Autant que Màlik Sy Daouda, et Sileymàni Bâl, Usmaan Danfojo revendiquait aussi son statut de *Tooroodo* de Sokoto. Partant de cette acception originelle du concept qui montre que le groupe s'est fondé sur le savoir *déclanisé*, ouvert et accessible à tous, on peut établir

⁹ Johnson James Philip, 1974, *ibid.*; 169-170.

Voir aussi Fonds Gaden : Cahiers 6, 11, 45. IFAN, Dakar

l'équivalence entre *Toorodo*, gentlemen et honnête homme chez les Européens du XVII et XVIII^{ème} siècle.

Enfin, disons que chacun des clans ci-dessus tenait à son autonomie et à la pureté de sa lignée et s'interdisait, autant que faire se peut, l'exogamie.

Les Peuls pasteurs, se voyant supérieurs à tous les autres, préféraient se marier entre eux. Alors que les Toorobbe les acceptaient même s'ils émettaient souvent des réserves sur leur foi islamique.

L'intermariage n'était pas franchement abhorré entre les Sebbe, Jàwanbe, Subalbe et Toorobbe.

Mais chez les maccube l'endogamie était de mise.

Mùsà Bukari avec ses qualités de Jàltàbe¹⁰ et Ceerno, a pu se marier dans les familles de la chefferie traditionnelle et religieuse du Fùta. Jogo Modi Matel Sow, Kuryàma Màlik Sow et Adama Kumba Boolo Njaay Ràsin sont plus connues de ses femmes.

Sa famille s'est élargie à partir de Dawle; Fanay, Doondu, Dagana, et a des ramifications au Cap-Vert, Sine-Saloum et au Mali.

¹⁰ Maître des eaux et responsable des débarcadères.